

* le CIC débraye depuis plusieurs jours.

* dans les agences de la région parisienne la lutte s'étend, beaucoup sont fermées.

* en province, les grèves reproductibles s'étendent quelque soit la banque.

Alors que les résultats de la paritaire ne sont pas encore connus, la volonté de vaincre des grévistes s'impose à travers cette manifestation.

Tous conscients que pour remporter une réelle victoire, il faut :

— entendre le mouvement

— élargir et durcir la lutte à l'ensemble de la profession.

En un mot, développer la grève générale des banques en reprenant les formes de lutte du Crédit Lyonnais.

Et déjà, face à l'intransigeance affichée par les banquiers et le pouvoir, face à la campagne de presse qui se développe, discréditant la lutte, rendant les grévistes responsables des retards éventuels dans la paye des travailleurs ou du manque de liquide dans les agences; face enfin, aux menaces juridiques contre les délégués syndicaux des centraux occupés; ceux du Lyonnais ont commencé un travail de popularisation. Des commissions mises sur pied par les comités de grève, rassemblant tous les grévistes qui veulent y participer (et il n'en manque pas) font des affiches, les colent, distribuent des tracts, etc...

A noter que la direction CGT, cherchant à faire oublier le rôle de frein qu'elle joue dans les boîtes, et voulant apparaître aux yeux de tous comme dirigeant le mouvement, a tenté pendant la manifestation une bien triste manoeuvre. Tout l'arsenal est sorti : les permanents de la fédé au complet, sont venus avec leur camionnette-sono et leurs calicots géants. Ostensiblement, ils se placent en tête de la manifestation. Le résultat sera douloureux pour les bureaucrates : derrière la camionnette-sono et les calicots, on retrouve 150 membres de la CGT qui chantent tristement : « Augmentez nos salaires de misère », et 50 mètres plus loin, tout le reste de la manifestation, rassemblé derrière les banderoles des comités de grève, qui saute aux cris de : « Occu, occu, occupation », et qui répond à l'Huma du matin, Nous sommes tous des anonymes ! ».

LES BANQUIERS RESTENT FERMES

Giscard applique déjà le plan Messmer qui se prépare. La consigne est triste : pas plus de 3 % Cette proposition d'augmentation, ridicule par rapport à celle du coût de la vie est perçue comme une provocation ! « 3 %, ça ne fait même pas le compte pour le 1er trimestre ! »,